

Commentaire de Texte

Le film « Intouchables » est un succès populaire qui met en scène un jeune de banlieue et un riche tétraplégique. Ce film est l'histoire d'une rencontre entre deux hommes, au-delà de leurs différences sociales et culturelles.

Philippe, tétraplégique, apprécie tout particulièrement que Driss, devenu son aide à domicile, ne lui « fasse pas de cadeaux ». Il se sent respecté et considéré.

Partie 1 :

Quel regard portez-vous sur la relation entre un aidant et un aidé qui n'est pas réduite à la dépendance physique ?

En quoi l'état de dépendance interroge-t-il les choix possibles de la personne, la dignité, le respect des valeurs et plus largement la question de l'autonomie ?

Partie 2 :

Faire une présentation synthétique des deux textes ci-dessous en une page maximum.

Texte 1

Le portable, doudou envahissant des grands

Quand il s'est offert son iPhone, Bruno, 47 ans, réalisateur de documentaires, est retombé en enfance. [...]

Pour lui, l'appareil représente bien plus qu'un téléphone, plutôt un ordinateur de poche qui lui ouvre des possibilités « incroyables ». « Mon iPhone m'est devenu indispensable, il est entré dans ma vie. C'est un prolongement professionnel de mon travail. [...] »

Dans le métro, il joue sans miser d'argent à des jeux de cartes, le poker souvent, la roulette. Ce qu'il aime aussi, c'est la notion de partage instantané. « Tu fais une photo et tu l'envoies aussitôt. » [...]

Objet ludique, éminemment sensuel, le smartphone se caresse, répond au doigt et à l'œil et révèle son intimité (carnet d'adresses, courriels, photos, musique, agenda, notes personnelles...). Révélateur de soi-même et promesse des autres (on y consulte ses amis sur Facebook, on communique sur Twitter, etc.). « On va retrouver une gestuelle quasiment toxicomaniaque avec le mobile, considère Michael Stora, psychanalyste. [...] Il y a un enjeu de maîtrise très fort. D'autant plus qu'il tient dans la main comme la souris d'ordinateur. La révolution tactile assouvit nos fantasmes de l'enfance. »

Cette époque où le bébé avait une relation d'emprise avec sa mère, faisait corps avec elle, où tous les besoins étaient satisfaits comme par magie. Le smartphone a cette capacité instantanée de combler les désirs grâce à un toucher magique. On peut faire apparaître des images à volonté, des contacts. [...]

« On retrouve l'illusion de toute-puissance du bébé, celle de créer le monde. Le fait de pouvoir toucher l'image va renforcer la possibilité de pouvoir s'approprier quelque chose de lointain », poursuit le psychanalyste. Le mobile serait en quelque sorte « un substitut à la relation maternelle, un objet transitionnel », à l'instar du doudou conceptualisé par le pédiatre britannique Donald Winnicott, qui permet au petit enfant de supporter l'absence de sa mère.

Mais à la différence du doudou, dont le nourrisson va apprendre à se passer, le smartphone nous fait entrer dans la dimension du lien permanent. De la capacité à être seul sans se sentir seul. Qu'on l'oublie et c'est la panique. On s'endort avec (il nous donne l'occasion d'envoyer un dernier SMS ou de raconter sa journée à ses amis sur un réseau social), on s'agace de ne pouvoir joindre son interlocuteur. L'espace-temps est aboli au profit de l'immédiateté.

« Je n'ai jamais eu de demandes de gens qui souhaitent décrocher du mobile, remarque Marc Valleur, addictologue et médecin-chef de l'hôpital Marmottan, à Paris. C'est une vraie dépendance, mais tout à fait acceptable, utile et plutôt positive. » Avec un bémol cependant. « Il peut y avoir un abus d'usage, mais comme pour l'ordinateur avec les jeux en réseau », précise-t-il. Cet abus d'usage viendrait révéler, chez les plus accros, une forme de fragilité. Comme chez Ivan, 25 ans, qui refusa, après une soirée arrosée, de dormir chez une amie et préféra faire un long trajet pour recharger son iPhone. [...]

Martine Laronche, *Le Monde*, dimanche 5 septembre 2010.

Texte 2

Message d'un vieil éduc à un(e) jeune ado à propos de son portable (extrait de texte)

Peut-être tes parents ou tes éducateurs te remettront-ils cette lettre. Je veux te parler de ton téléphone portable. Bon, je te parle, arrête de le regarder au creux de ta main. Regarde-moi, écoute un moment. Ça devient impossible de parler ensemble ! Du matin au soir tes yeux sont rivés au petit écran bleu. Tu te lèves avec ; tu descends déjeuner et tu le planques derrière ta boîte de céréales. D'ailleurs, tu manges à peine, tu fais un petit-déjeuner de textos ; tu frémis à la moindre vibration de la bête électronique qui semble un prolongement de ta main, de tes yeux, de ton cœur qu'elle fait battre au rythme de ses pulsations. Tu oublies ton manteau, ta carte de cantine et le chèque pour la sortie scolaire, mais, lui, le portable reste blotti au creux de ta main comme un oiseau dans un nid de peau tiède, symbiotique. Je sais, c'est un grand mot, ça veut dire que toi et ton portable c'est pareil, c'est un organe au bout de ton bras. Tu jouis de sa vibration dans ta main. Tu jouis de ta toute-puissance et de cet illimité que te promet ton fournisseur d'accès. Tu jouis d'être partout à la fois ; d'abord à celui qui t'appelle tu demandes : « T'es où ? ». Tu le maîtrises dans l'espace comme lui aussi te maîtrise, te localise par un effet de possession spatiale réciproque qui vous procure l'illusion de la puissance et de la liberté. Je te conduis au collège parce que ton scooter est en panne. Sur la route par ce matin d'hiver humide, je voudrais qu'on parle du soleil glacé naissant sur l'estuaire dans le brouillard, derrière le clocher nimbé de jaune. C'est beau, c'est magnifique, tu ne vois rien d'autre qu'au creux de ta main des messages de l'au-delà de nous, de cet au-delà clignotant sur ton écran et qui me dit qu'une parole de vivants entre toi et moi devient impossible. Et ta main est crispée sur la voix d'un locuteur fantomatique. Nous arrivons, tu descends de voiture comme un zombie, tu marches au jugé, aveugle, non, aveuglé par une petite lueur bleue, alors que, ce matin, le soleil dans une gloire safran s'offrait à toi.

Le soir venu, tu ne sais pas ce que tu manges ; tu avales des sonneries ; tu vas dans le couloir, dans les toilettes. Tu parles comme un conspirateur ; tu montes dans ta chambre avec ton portable comme jadis on s'éclairait d'un bougeoir. C'est ta lumière, ton âme que tu remets entre les mains, entre les mots de ceux qui t'appellent continûment. Tu dors enfin, très tard. Dans ton premier sommeil ton portable sonne. Tu obéis, tu réponds, tu rappelles, haletant, excité, fébrile. En fait, tu es crevé, tu balbuties, tu envoies des SMS dans la nuit qui éveillent d'autres. [...]

Et puis, c'était sûr, aujourd'hui, ton prof de français a confisqué ton portable. Tu devras aller le récupérer à la fourrière du principal à la fin de la semaine.

Mais là, c'est dramatique. Tu es mal, on t'a coupé un membre, tu es infirme, tu ne peux plus vivre. Tu es noyé dans le silence. Tu chancelles, tu souffres. Tu es en manque. Ça ne nous fait pas rire du tout, tu es malade. On ne supporte pas de te voir si malheureux parce qu'on t'aime. On a presque envie de te prêter le nôtre de portable ! Mais regarde-moi à la fin, je te parle ! [...]

Jean Cartry, Lignes d'Horizon – Lien social, n° 1008 – 3 mars 2011.